

International Review of Community Development

Revue internationale d'action communautaire



Résumés

Numéro 5 (45), printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034895ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034895ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1981). Résumés. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (5), 191–202.
<https://doi.org/10.7202/1034895ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Résumés

Formation et recherche en santé et sécurité au travail. (L. Desnoyers, D. Mergler)

Des groupes de scientifiques progressistes oeuvrent dans le domaine de la santé et de la sécurité au travail. Leur analyse part du constat que l'état de santé des travailleurs est directement fonction de l'ensemble de facteurs environnementaux et organisationnels qu'ils subissent sur les lieux de travail. L'amélioration de la santé passe nécessairement par l'amélioration des conditions de travail, laquelle résulte généralement des luttes menées par les travailleurs et leurs organisations.

C'est dans la perspective d'un support scientifique et technique aux luttes qu'interviennent les auteurs de cet article, perspective qui entraîne évidemment le développement de nouvelles pratiques de formation et de recherche.

Une recherche menée avec les travailleurs des abattoirs de volaille à laquelle est consacrée la majeure partie de l'article illustre ce type de pratiques scientifiques centrées sur l'action.

Quelques pas vers une déprofessionnalisation de la santé au travail. (R. Hétu)

L'auteur est professeur d'audiologie. Il intervient, en collaboration avec les syndicats, sur les problèmes du bruit industriel. Les travailleurs eux-mêmes participent à la réalisation des programmes d'examen auditifs. Ils sont ainsi amenés à démystifier les outils de mesure, le pouvoir des professionnels; ils gardent l'initiative de l'action, sont impliqués à toutes les étapes de la démarche de recherche, évitant ainsi le morcellement de l'approche épidémiologique généralement utilisée par les médecins d'entreprise.

Une réforme des services de santé au travail est en cours actuellement au Québec. Dans ce contexte on assiste à une bureaucratisation du processus de revendication des travailleurs car leurs demandes doivent désormais se situer à l'intérieur des programmes de santé développés en fonction des priorités gouvernementales. Les travailleurs sont davantage des consommateurs de services définis par des professionnels que des agents responsables de l'assainissement de leur environnement de travail. La recherche-action vise à inverser ce processus.

Conditions d'exercice d'une recherche-action. (F. Gauthier, A. Bouvette)

Le statut de la recherche-action n'est pas véritablement reconnu par les collèges et universités du Québec dès que se posent les problèmes concrets de son fonctionnement.

Les auteurs ont participé depuis dix ans à la mobilisation des agriculteurs expropriés par l'implantation du nouvel aéroport international de Montréal. Comme chercheurs, ils ont été amenés à vivre un revirement épistémologique majeur à travers les actions qu'ils ont produites avec les expropriés, en particulier en ce qui concerne la notion de propriété privée.

À partir de cet exemple de recherche-action, les auteurs développent leur interrogation initiale sur l'articulation des pratiques de recherche-action et leur insertion institutionnelle et esquissent des pistes d'action.

La recherche-action et le contrôle du savoir. (R. Zuniga)

La recherche-action est l'expression des limites et des contraintes imposées au processus scientifique par son insertion dans les rapports socio-politiques. En tant que réalité sociale concrète, la valeur de la recherche-action est d'être un analyseur d'une conscience croissante des enjeux du contrôle du savoir.

La recherche-action n'est pas une nouvelle approche de la science ni une nouvelle méthodologie. Elle n'est novatrice du point de vue scientifique que lorsqu'elle est novatrice du point de vue socio-politique, c'est-à-dire quand elle cherche à replacer le contrôle du savoir entre les mains de groupes et de collectivités qui expriment un apprentissage collectif tant dans leur prise de conscience que dans leur prise en charge de l'action collective.

L'ambiguïté des universitaires face à la recherche-action. (P. Dominicé)

Quelle est la pertinence de la recherche-action? Ne sert-elle pas d'analyseur des résistances de toute organisation syndicale ou politique à remettre en question son programme de lutte?

Sur la base d'expériences de formation et de recherche récentes, l'auteur signale qu'il n'est pas suffisant de privilégier un terrain d'intervention en raison d'options idéologiques ou politiques, comme la formation syndicale ou un mouvement social, pour qu'une recherche réelle se mette en place. Toute démarche de recherche requiert une implication énorme des chercheurs mobilisés, ce qui ralentit le processus de recherche et entraîne une dilution des résultats. Le groupe demandeur devient le principal interlocuteur de la démarche, juge de sa qualité et de sa pertinence.

C'est à partir d'un lieu universitaire concret de formation des adultes que s'exprime l'auteur.

Recherche-action et travail social.

(A. Sauvin, D. Dind, M. Vuille)

Ce texte émane de trois membres du comité suisse de rédaction de la revue confrontés au « champ social », l'un comme formateur de travailleurs sociaux, l'autre comme travailleur social praticien, le dernier comme sociologue. Ils s'interrogent sur les conditions de possibilité d'une recherche-action entre travailleurs sociaux et sociologues.

A. Sauvin insiste sur les conditions concrètes de collaboration : gestion du temps, exigences de l'écriture, poids des structures institutionnelles. D. Dind s'interroge sur l'articulation entre praticiens et théoriciens, constituant en « collectif intellectuel organique ». Il illustre sa réflexion par une histoire de cas : la mise en place d'une démarche d'action et d'information sociale à Genève. M. Vuille prône la création d'un « espace d'autonomie » dans les organisations dont nous avons intériorisé les contraintes et les limites. La condition sine qua non pour conduire une recherche-action est de créer cet espace où les rapports entre les chercheurs et les praticiens se construisent hors des règles de fonctionnement de leurs organisations respectives. La recherche-action implique une décentration que seule la création d'un « réseau » peut permettre, dans lequel le savoir et l'action deviennent autogérables.

Des femmes immigrées s'organisent.

(J.-P. Fragnière, K. Ley)

Une sociologue a mené une recherche-action avec des femmes immigrées en Suisse alémanique. L'entretien évoque les difficultés institutionnelles de mise en place de cette recherche, les rapports entre chercheurs et femmes immigrées, leur gestion commune du champ. La recherche a débouché sur l'affirmation de la nécessité d'une politique globale de prestations aux femmes immigrées, la création d'un centre de consultation, la mise sur pied de cours de formation scolaire pour les ménagères.

Priorité à l'étude de l'adversaire.

(B. Jobert)

L'utilité des recherches scientifiques pour les mouvements sociaux n'est pas évidente. Non seulement les données statistiques ne sont pas adaptées pour répondre aux questions soulevées par les mouvements sociaux mais en plus la production scientifique obéit à des procédures qui entrent en contradiction avec la logique de l'action collective.

Dans ce sens il est important de distinguer entre les fonctions intellectuelles qui doivent être assumées dans le cadre d'une action collective et le travail scientifique proprement dit. En effet si les intellectuels des mouvements collectifs doivent gérer les ambiguïtés et les équivoques inhérentes à l'action collective le rôle du chercheur est plutôt de les dissiper.

La recherche-action ou aspects d'un débat plus large sur l'intellectuel et son rapport à l'action.

(C. Offredi)

À partir de son expérience de recherche l'auteur s'interroge sur les rapports entre savoir et action. Dans ce contexte la recherche-action doit être considérée comme une forme d'engagement du chercheur qui ne va pas sans soulever un certain nombre de difficultés. Si le chercheur doit alors assumer de nouveaux rôles et fonctions par rapport aux groupes avec lesquels il se lie, il demeure néanmoins inscrit à l'intérieur d'un système scientifique dont il dépend.

La communauté scientifique impose des règles strictes et l'implication sociale comporte ses exigences particulières. Dans le cadre de la recherche-action le chercheur doit donc se situer à la fois par rapport aux acteurs officiels, ceux qui commanditent le projet, et par rapport aux acteurs qui constituent, sur le terrain, le véritable objet de la recherche. Le défi de la recherche-action est de gérer cette double allégeance.

Recherche-action : à quelles conditions peut-elle aboutir à une transformation de la perception des problèmes chez les acteurs sociaux ?

(M. Steffen)

L'enjeu des pratiques de recherche-action se situe dans la dynamique d'ensemble qu'elles déclenchent, en particulier en mettant en cause certains aspects fondamentaux de la division sociale du travail : la séparation entre les activités intellectuelles et non-intellectuelles.

L'auteur relate une recherche-action menée dans une usine utilisant l'amiante qui aboutit à une intervention médicale spécifique et surtout à une prise en charge par les ouvriers de leurs conditions de travail.

À travers cette expérience apparemment strictement médicale se dégagent des revendications à la fois précises et globalisantes. La prévention est désormais posée comme une question de l'organisation du travail et de la société. La représentation des divers acteurs s'est transformée : le syndicat, par exemple, a intégré l'activité scientifique dans sa stratégie de lutte.

À la recherche de solutions alternatives : le comité d'études pour le développement des activités paysannes (CEP).

(F. Gerbaux, P. Müller)

Le CEP qui a été mis sur pied par l'association Peuple et Culture de l'Isère a regroupé des animateurs, des chercheurs et des paysans autour d'un enjeu spécifique, l'évolution de l'agriculture et son impact sur l'autonomie des pratiques paysannes. L'objectif était d'étudier l'émergence et la formulation de « stratégies de résistance paysanne » afin de les populariser.

La démarche empruntée a été très pragmatique et centrée sur les expériences paysannes que l'on tentait de collectiviser.

Rapidement s'est posé le dilemme : élargir le noyau de base ou le consolider.

Par ailleurs cette expérience a également fait ressortir la nécessité de clarifier les spécificités de statut entre intellectuels et praticiens.

De l'éducateur-chercheur à l'animateur-sociologue. (G. Saëz, J.-F. Claude)

L'article retrace le développement historique de la problématique formation-animation-recherche au sein de l'association d'éducation populaire *Peuple et Culture*.

Les méthodes de l'entraînement mental et de l'enquête de milieu en particulier ont caractérisé l'action de formation de l'organisme. Dans les débuts, on refuse que les démarches de formation et de recherche soient séparées, mais leur différenciation ira en s'accroissant avec l'entrée en scène des animateurs au cours des années soixante, puis des sociologues plus récemment.

Comment vont dès lors s'articuler les fonctions d'animation, de formation et de recherche en vue de l'action ? *Peuple et Culture* en dégage une synthèse qui laisse entrevoir ce que pourrait être un intellectuel collectif à une période où on ne peut plus nier la division du travail.

L'intervention sociologique. (F. Dubet, M. Wieviorka)

Consacrée jusqu'ici à l'étude du mouvement contestataire, l'intervention sociologique prônée par Alain Touraine peut se décrire comme un processus qui, à partir de la mise en interrelation des chercheurs et des acteurs concernés aboutit à l'instauration d'un va-et-vient entre l'analyse et l'action, entre les chercheurs et les acteurs.

Les diverses composantes de ce type d'intervention sont présentées ici : nécessité d'une demande d'analyse par les acteurs, constitution de groupes d'analyse, mise en situation des acteurs en vue de créer les rapports sociaux, statuts et rôles des sociologues-chercheurs, phase de « sociologie permanente ».

L'intervention sociologique est organisée en fonction d'un objectif de connaissance et elle vise à comprendre comment se construisent l'action collective et les mouvements sociaux. Pour les militants, il apparaît que la connaissance des processus de formation de leur propre action leur est utile, d'autant qu'ils pensent que la lutte qu'ils mènent est centrale dans le type de société qui se construit sous leurs yeux et dont ils veulent être acteurs.

Problématiques de la recherche. (P. Grell, A. Wéry)

À l'opposé de la recherche empirique classique qui analyse un objet à partir de la définition faite par le chercheur dans le but d'acquérir des informations et de produire des connaissances scientifiques, le modèle de recherche-action préconisé se présente comme le fruit d'une négociation permanente entre

chercheurs et acteurs sociaux. L'objectif de la recherche est alors d'analyser des rapports sociaux mais aussi de faciliter les stratégies des acteurs.

Les auteurs intègrent leur proposition dans une typologie des méthodes de recherche en science sociales en précisant la place qu'y tiennent les divers types de recherche-action et les difficultés qui leur sont propres.

Une expérience de collaboration entre des chercheurs et des militants retraités. (M. Ivanovic et M. Sommer)

Un groupe de chercheurs mène une expérience de recherche-action avec des militants retraités. Au cours du processus de recherche-action les groupes militants contactés, appartenant à des obédiences politiques et syndicales diverses, s'unissent et imposent à leurs organisations des stratégies nouvelles pour la défense des retraités.

Le groupe de chercheurs et de militants oriente ensuite son action vers les populations concernées et organise des pressions auprès du ministère compétent. Le texte présente l'évolution du groupe et propose quelques réflexions stratégiques et méthodologiques en situant son approche parmi les courants d'intervention sociologique actuels.

Quand la pratique se « mêle » de savoir... (J.-P. Frère, B. Piret, A. Van der Beken, C. Van Uffel, P. Werts)

Dans le cadre d'une école de formation en service social, des groupes d'enseignants et d'élèves tentent de créer de nouveaux rapports entre la théorie et la pratique. Après quelques années de travail pluridisciplinaire, la formation s'oriente vers un modèle expérimental d'autogestion pédagogique et de recherche-action qui permet la production de nouveaux outils pédagogiques.

L'expérience montre que l'apprentissage de la pratique d'animation sociale doit permettre l'acquisition de connaissances mais que la pratique elle-même peut demeurer le centre autour duquel s'organise la production du savoir nécessaire à la formation.

Quand les chercheurs s'en-mêlent. (M.-L. Carels, G. Manni)

Il s'agit d'une interrogation à propos d'une intervention de recherche-action qui a reposé sur divers partenaires institutionnels : ministère, université, mouvement des femmes socialistes, chercheurs, animateurs, etc., à propos de la politique de la petite enfance. Le développement d'un projet de crèche comme structure d'accueil pour la petite enfance permet d'analyser l'interaction entre les promoteurs et la population.

Quel doit être le rôle du chercheur dans un tel projet : simple participant, animateur, évaluateur externe ?

Recherche-action, ou connaissance pour l'action ? (R. Franck)

Il existe diverses manières de relier la recherche et l'action. On doit à ce propos poser au moins deux questions :

I) À qui sert la recherche-action ?

II) Que devient le savoir dans la recherche-action ?

Il faut commencer par envisager les allégeances du chercheur en vue de déterminer à quelles conditions les intérêts et les préoccupations du chercheur ne porteront pas préjudice à ceux qui ont affaire à lui. Il faut ensuite que s'établisse un rapport contractuel entre le chercheur et les gens auprès desquels est menée une recherche-action et que ces derniers puissent exercer un contrôle démocratique sur le déroulement de la recherche.

Action et recherche peuvent-elles fusionner ? Que devient alors le savoir ? Sans la constitution d'un savoir disposant d'une relative autonomie par rapport à chaque situation particulière, on se prive des armes de la critique que sont la raison et l'expérience. Ce sont là les repères contre l'arbitraire de la recherche et du chercheur.

De la recherche aux pratiques : pour une pédagogie de l'imaginaire et de la libération. (D. Bébel-Gisler)

L'auteur évoque sa pratique d'alphabétisation de travailleurs maliens en France qui l'ont convaincue que le travail scientifique n'est qu'un terme du processus de connaissance, car pour connaître un groupe, un phénomène social, il faut élucider les relations complexes entre imaginaire, symbolique, réel, chercher « avec sa tête et son cœur ».

Actuellement, en Guadeloupe, elle tente de contribuer à l'élaboration d'une sociolinguistique antillaise. La recherche-action l'a conduite à radicaliser son engagement politique en travaillant avec des parents et des enfants de classes populaires qui subissent les effets de la violence culturelle qu'impose l'enseignement en français. À travers le rejet du créole, c'est un rejet de tout ce qu'est et ce que vit la population qui se produit. L'expérience de la mise sur pied d'un centre d'éducation populaire où l'on essaie de fonder une pédagogie de l'imaginaire et de la libération, où le créole est langue d'enseignement et de communication est rapportée ici comme conséquence concrète d'un processus de recherche-action.

Les parias de l'espoir — Roots of a Peasant Movement. (D. Von der Weid, A.-M. Kühn-Laborde)

Entrevue avec l'auteur de l'ouvrage : *Inde, les parias de l'espoir* qui décrit son action de conscientisation auprès des Intouchables de l'Inde. Il s'inspire de Paolo Freire, mais insiste sur l'importance de l'analyse économique comme source de toute perception critique de la réalité.

La recherche-action : insurrection utopique ou résurrection réaliste de la participation. (D. Bernfeld)

L'auteur tente de constituer une théorie de la participation dans les champs social et politique. Il s'agit d'identifier un nombre d'expériences autonomes dont la somme permette la préfiguration de l'émergence d'un type nouveau de mouvements : peu structurés, opposés aux modèles de type institutionnel, largement solidaires.

Trois grandes catégories de participation (conservation, survie, changement) permettent de classer le matériel recueilli. On s'interroge sur le caractère démocratique des mouvements de participation. Divers projets de recherche en cours sont évoqués.

Quelques doutes à propos de la recherche-action. (A. Meister)

À partir de l'exemple des fichiers et inventaires qui existent à propos des initiatives, expériences, associations de défense du cadre de vie, et qui se réclament d'une sociologie participative, l'auteur met en évidence ce qui sépare une telle démarche d'une recherche sociologique. Celle-ci cherche à établir les invariants structurels, les constantes de fonctionnement de toutes ces expériences. Ce sont là des questions indépendantes de la pratique sociale et dont la réponse est sans utilité immédiate pour les praticiens.

À propos de telles expériences, il faudrait par exemple se demander :

- qui sont les nouveaux missionnaires promoteurs de ces expériences ?
- qui sont les suiveurs ?
- que signifient ces expériences dans le contexte de remarquable stabilité sociale et politique — plutôt que de volonté de changement — de nos sociétés post-industrielles ?

La recherche-action ou la sociologie participante n'empêchent-elles pas la distanciation nécessaire par rapport aux phénomènes observés, ne contribuent-elles pas à nier ou à contourner les ambiguïtés de la pratique sociale ?

Summaries

Education and research on industrial health. (L. Desnoyers, D. Mergler)

Progressive research groups are active in the area of health and safety in the work place. Their analysis takes as its point of departure, the fact that the health of workers is directly related to environmental and organizational factors in the workplace. Improvement in health can only be brought about by an improvement in working conditions which in turn is usually only possible if there is strong, organized pressure from the workers and their unions.

The authors see their role as one of providing scientific and technical support for these struggles and consequently of developing new education and research methods.

A project that was undertaken with workers in a poultry slaughterhouse is discussed in detail in an attempt to illustrate this type of scientific activity centered on action.

Towards deprofessionalization of work-health care. (R. Héту)

The author is a professor of audiology who also works with trade-unions on the question of noise pollution. His approach is based upon the principle that workers should be involved in all steps of the research process, including the administration of tests. This principle is important if one is to attack the dependency relationship that is characteristic of the individualistic epidemiological approach generally used by company doctors. In this way, the mythical power that is often associated with health professionals and their medical technology can be criticized and controlled.

A reform of work-health legislation is currently underway in Québec which has the effect of bureaucratizing the grievance procedures for workers. Their demands are now treated only within the framework of programmes set up according to government priorities and criteria. This means that workers are increasingly treated as consumers of professionally defined services rather than as responsible actors in the struggle for improving their working environment. This research-action process seeks to counteract this tendency.

Preconditions for research-action. (F. Gauthier, A. Bouvette)

Research-action is not really recognized by the universities and colleges of Québec when it comes to the practical conditions necessary for its pursuit.

The authors have participated over the last ten years with farmers in their struggles against the expropriation authorities in the region surrounding the new Montreal International Airport. This experience has led them to a major epistemological reworking of their previously held notions on private property.

On the basis of this example, the authors examine the problems and strategies that exist when attempting to pursue research-action within an institutional setting.

Research-action and knowledge control. (R. Zuniga)

Research-action can be seen as an expression of the limits and constraints imposed upon the scientific process by its place within the socio-political structure. R-A, as a concrete social reality is most valuable as an indicator of the growing critical awareness about who controls knowledge.

R-A is neither a new scientific approach nor a new methodology. It is only scientifically innovative in that it is socio-politically innovative, that is to say, when it seeks to put the control of knowledge in the hands of social groups who are in a collective learning process which links political consciousness and action.

The Ambiguity of university professors concerning research-action. (P. Dominicé)

What is the relevance of research-action? Is it not an indicator of the resistances that union or political organizations may have in re-evaluating their past experiences?

On the basis of his recent educational and research work, the author suggests that progressive research does not come about simply because one chooses a particular field of work (such as social or union movements) for ideological or political reasons. Progressive research requires an enormous investment in the dialectical relationship between the researcher and the groups involved which slows down the research process and dilutes the results.

Research-action and social work. (A. Sauvin, D. Dind, M. Vuille)

This article is written by three members of the editorial board in Switzerland for this Review. Each of them is active in

the field of social work but in very different ways : one teaches social workers, the second is a social worker and the third is a sociologist. They seek to analyse the conditions which can favour useful R-A projects between social workers and sociologists.

A. Sauvin emphasizes the practical conditions necessary for collaboration : time and schedule commitments, writing skills, formal and informal institutional constraints. D. Dind looks at the modes of articulation that can exist between the "knowledge" of social workers and the "knowledge" of sociologists. He uses his experience in a social information and action project in Geneva to illustrate his analysis. M. Vuille calls for the creation of "autonomous spaces" within the organizations that so strongly shape our outlook and perspectives. This autonomous space is a *sine qua non* for useful research-action where the relationships between researchers and social workers can be worked out in a non-institutionalized context. R-A must be de-centered and thought of more in terms of a network than a hierarchy if knowledge and action are to be collectively self-managed.

Immigrant women organize. (J.-P. Fragnière, K. Ley)

A sociologist undertook a research-action project with immigrant women in German-speaking Switzerland. The interview presented here mentions the institutional obstacles that have to overcome in such a project as well as the problems that exist between a researcher and women immigrants. The project calls for an integrated policy of assistance for immigrant women, the creation of a consultation center as well as an adult education programme specifically designed for their needs.

Studying the adversary. (B. Jobert)

The usefulness of scientific research for mass movements is often questionable. For example statistical data is often not relevant to the questions that are important for these movements. Moreover, traditional scientific research methods are usually poorly adapted to the logic of collective action.

For these reasons, it is important to distinguish between the intellectual functions that are necessary to pursue collective action and those necessary for scientific research. It is one thing to know how to deal conjuncturally with the problems and contradictions that are inherent in any collective undertaking. It is quite another to investigate the ways in which these problems can be solved.

Research-action: Elements in the debate on the relationship between intellectuals and social action. (C. Offredi)

On the basis of his research experience, the author reflects on the relationship between knowledge and action. He considers that research-action should be seen as a problematical type

of commitment by the researcher. While on the one hand, the researcher must take on new roles and functions in relation to the group with which he is working, it is nevertheless true that he remains part of the scientific system upon which he is dependent.

The scientific community imposes strict rules and social commitment has its own particular demands. In the context of a research-action project, the researcher is therefore responsible to both the official organizations which set up the project and the actors in the field who are the real object of research. The challenge of research-action is to deal with this double allegiance.

On what conditions can research-action result in a transformation of the perception of problems? (M. Steffen)

Research-action can be valuable if it really attacks one of the fundamental aspects of the social division of labour; that is, the separation between intellectual and non-intellectual activity.

The author describes a research-action project that took place in a factory using asbestos materials and which resulted in a specific type of health intervention as well as a movement by the workers to control their working conditions.

Through a nominally "medical" intervention, both immediate, practical as well as more "political" demands were formulated by the workers. Prevention is now seen within the framework of a reorganization of the workplace and society. The perception of the problem was thus transformed. For example, the union now sees scientific work as an integral part of its strategy.

Looking for alternatives: The research committee on the improvement of peasant conditions (C.I.P.C.). (F. Gerbaux, P. Muller)

The C.I.P.C., which was set up by the *People and Culture* association of Isère (Grenoble region) brought community organizers, researchers and peasants together concerning a specific problem: agricultural development and its impact on the independence of peasant life. The objective was to study ways of developing effective resistance strategies.

The pragmatic approach was centered on the life experiences of peasants and on the ways in which they could be generalized. Almost immediately the group was faced with the dilemma of choosing between broadening support or consolidating the initial group.

This experiment also pointed out the necessity of clarifying the specificities in the status of both intellectuals and the actors directly concerned.

From educator/researcher to organizer/sociologist.
(G. Saëz, J.-F. Claude)

This article traces the development of the relationship between education, organization and research in the group *People and Culture* from its beginnings in the post-war period to the present day.

Mental training and participatory research methods were characteristic of the initial period of the group. In spite of wishes to the contrary, educational and research activities have become progressively differentiated especially since community organizers came on the scene in the early sixties and the sociologists of the seventies.

The question now is how to effectively coordinate these activities. *People and Culture* has come up with a synthesis which tries to conciliate the objective of a "collective intellectual" with the necessary division of labour.

Sociological intervention.
(F. Dubet, M. Wierviorka)

Sociological intervention, a particular type of research-action which has been developed by Alain Touraine, has been widely used in working with protest movements. One can describe it as a process which is based upon the dynamic resolution of conflicts between researchers and activists, between analysis and action.

The various components of this type of intervention are presented here: the necessity for the intervention to be a response to a formal request by the group concerned, the definition of roles and the "permanent sociology" phase.

The sociological intervention is organized in function of a cognitive objective and seeks to understand how collective action and social movements are constructed. The ways in which action is constituted seems to be useful for the actors concerned especially in that they see their struggles as an important part of the process of social reconstruction.

Current paths of research.
(P. Grell, A. Wery)

Contrary to traditional empirical research which is based upon an analysis of an object defined by the researcher with a view towards producing scientific information and knowledge, research-action models are based on a dialectical contradiction between researchers and social actors. The objective of the research is both to analyse social relationships as well as contributing to the effectiveness of strategies for action.

The authors integrate this idea into a typology of the methods of research in the social sciences and identify the difficulties which are inherent in each type.

An example of collaboration between researchers and old-age pensioners.
(M. Ivanovic and M. Sommer)

A group of researchers undertook a research-action project with a group of former union activists now in retirement. During the course of this project, this group, composed of members of different political and union affiliations, was able to get together and force their former union organizations to adopt new policies concerning the defense of old-age pensioners.

The researchers and pensioners then turned to putting pressure on the government organizations involved. The article describes the evolution of the group and deals with strategic and methodological problems that were encountered.

When technicians want to know...

(J.-P. Frere, B. Piret, A. Van der Beken, C. Van Uffel, P. Werts)

A group of teachers and students in a social work school have attempted to create new relationships between theory and practice. After a few years of multidisciplinary work, the social work programme was oriented towards an experimental model of self-managed learning and research-action. The experience has shown that the learning of specific theoretical concepts and basic information does not have to be separated from social work practice.

When researchers get involved...

(M.-L. Carels, G. Manni)

This article examines an example of R-A concerning child care which involved various institutional partners: government, academia, the Socialist Women's Movement, researchers, and community organizers.

The interaction between these groups is analysed in relation to the projects proposal for a network of day-care centers.

What should be the role of researchers in such a project: consultant, participant or organizer?

Research-action or knowledge for action?

(R. Franck)

There are various ways to link research to action. We should ask ourselves at least two questions: (1) in whose interests is R-A? (2) What happens to knowledge produced by R-A?

One must begin by analysing the allegiances of the researcher in an attempt to determine on what conditions his own interests and concerns may come into conflict with those of the group with which he is working. Secondly, there must be some kind of a contractual relationship that can be democratically controlled.

Can action and research fuse together? What happens to the knowledge produced? Without a relatively independent status for knowledge, is there not a danger of losing the critical contribution of reason and experience? Without this contribution are we not in danger of reintroducing the arbitrary nature of the research and researcher back into the process of producing knowledge?

From research to practice: for a pedagogy of imagination and liberation.
(D. Bébel-Gisler)

Through her experience in literacy work with Malian workers living in France, the author became convinced that scientific work is only one part of the learning process. To know a group, or a social phenomenon, one must be able to elucidate the complex relationships that exist between the imaginative, symbolic and objective levels of reality.

Presently working in Guadeloupe, she is working on West-Indian socio-linguistics. Her research-action approach has led her to radicalize her political commitment to the parents and children of the popular classes who are victims of the cultural violence imposed by the French system of education. The rejection of creole is really the rejection of the life and identity of the local population. The indirect consequence of the R-A process underway has been the setting up of a People's Education Center in which teaching is in creole and based upon a pedagogy of imagination and liberation.

The Pariahs of Hope: roots of a peasant movement.
(D. Von der Weid, A.-M. Kün-Laborde)

Interview with the author of the book *Inde, les parias de l'espoir*, which relates the conscientization action undertaken with the Untouchables in India. The author is sympathetic to Paulo Freire's approach but puts more emphasis on economic analysis as a prerequisite for a critical perception of reality.

Research-action: utopic insurrection or a realistic resurrection of participation.
(D. Bernfeld)

The author attempts to articulate a theory of participation in the spheres of social and political activity. His analysis of various examples leads him to conclude that a new type of movement is emerging which is based upon loosely structured forms of solidarity in contrast to previous institutional models.

He classifies his material according to three main categories of participation (protection, survival and change) and examines the democratic nature of each type. Various research projects underway are also mentioned.

Some doubts concerning research-action.
(A. Meister)

Based on his analysis of various case-studies of "participatory sociology", the author tries to show how and why this approach cannot be considered as sociological research. The author points out that research must seek to discover the structural consistencies of such experiences and that this concern is independent of social action as such. The conclusions of such research are thus not immediately useful to actors.

When considering examples of "participatory sociology" one must ask the following questions: (1) who are the new missionaries that are promoting these projects? (2) who are their followers? (3) what significance can be attributed to this type of approach in the context of the remarkable social and political stability (rather than desire for change) of post-industrial societies?

He suggests that research-action or participatory sociology obscures the critical distance necessary to observe and analyse social phenomena and thus masks or denies the ambiguities inherent in social practice.

Resúmenes

La formación y la investigación sobre la salud y seguridad en el trabajo. (Desnoyers, Mergler)

Ciertos grupos de científicos progresistas que trabajan en el campo de la salud y de la seguridad en el trabajo realizan un análisis según el cual el estado de salud de los trabajadores es función directa de las características ambientales y organizacionales de su medio de trabajo. El mejoramiento de la salud pasa necesariamente por el mejoramiento de las condiciones de trabajo, que son, a su vez, consecuencia general de las luchas de los trabajadores y de sus organizaciones.

Los autores intervienen en la perspectiva de aportar un apoyo científico y técnico a las luchas de reivindicación, perspectiva que desarrolla nuevas prácticas de formación y de investigación, una investigación realizada con los trabajadores de mataderos de ave constituye el centro del artículo, y es la ilustración de base de este tipo de prácticas científicas centradas en la acción.

Algunos pasos hacia una deprofesionalización de la salud en el trabajo. (Hétu)

El autor es un profesor de audiología que trabaja en colaboración con sindicatos en los problemas del ruido en la industria. Los obreros mismos participan en la realización de los exámenes auditivos, lo que les permite demistificar los instrumentos de medida y el poder del profesional. Ellos inician la acción y participan en todas las etapas de la investigación, evitando así la fragmentación que caracteriza el enfoque epidemiológico característico de los médicos de las empresas.

Una reforma de los servicios de salud en la industria se realiza actualmente en el Québec, pero ella implica una burocratización de las reivindicaciones de los trabajadores, ya que ellas deben realizarse encuadradas por los programas de salud desarrollados en función de prioridades gubernamentales. Los trabajadores son reducidos así a la categoría de consumidores de servicios tal que definidos por los profesionales, más bien que agentes responsables del saneamiento de su medio de trabajo. Este es el proceso que la investigación-acción trata de contrarrestar.

Las condiciones de realización de la investigación-acción. (Gauthier, Bouvette)

El status de la investigación-acción no es reconocido por los colegas en las universidades del Québec, y ello se hace evidente

ante los problemas que plantea su realización.

Los autores han participado hacen ya diez años a la movilización de los agricultores expropiados en la construcción del nuevo aeropuerto internacional de Montreal. En su calidad de investigadores, han experimentado una transformación epistemológica considerable, ocasionada por las acciones que han realizado con los expropiados, en especial en lo que se relaciona a la noción de propiedad privada.

A partir de este ejemplo de investigación-acción, los autores continúan su reflexión inicial sobre la articulación de las prácticas de este tipo de investigación y su propia inserción institucional, y bosquejan algunas pistas de acción.

La investigación-acción y el control del saber. (Zúñiga)

La investigación-acción es una expresión de los límites y las determinaciones impuestas al proceso científico por su inserción en las relaciones sociopolíticas. En tanto que realidad social concreta, el valor de la investigación-acción es el de servir de indicador en una toma de conciencia creciente sobre los conflictos de control del saber.

La investigación-acción no es ni una nueva forma de ciencia ni una nueva metodología. Ella es innovadora desde un punto científico sólo cuando ella lo es desde un punto de vista sociopolítico, cuando ella se orienta a devolver el control del saber a los grupos y a las colectividades que expresan un aprendizaje colectivo tanto en su toma de conciencia como en su toma de control de su acción colectiva.

La ambigüedad de los universitarios ante la investigación-acción. (Dominicé)

¿Cuál es la pertinencia de la investigación-acción? No es acaso un buen medio de análisis de las resistencias de toda organización sindical o política a lo que implique un cuestionamiento de su programa le ducha?

Basándose en experiencias recientes de formación y de investigación, el autor señala que no es suficiente el privilegiar un campo de intervención en base a razones de opción ideológica o política para asegurar el carácter de realidad de una investigación. Todo proceso de investigación requiere un compromiso enorme de los investigadores implicados, lo que retarda el proceso de investigación y diluye los resultados. El grupo que solicitó la investigación para ser el interlocutor principal en el proceso, al mismo tiempo juez de su calidad y de su pertinencia. El autor refiere su plantamiento a un contexto universitario de formación de adultos.

La investigación-acción y el trabajo social. (Sauvin)

El texto es el fruto del modo en que tres miembros del comité suizo de redacción confrontan el « campo social », uno como formador de trabajadores sociales, el otro como trabajador social en el terreno, y el tercero como sociólogo. Los tres se interrogan sobre las condiciones de posibilidad de una investigación-acción entre trabajadores sociales y sociólogos.

A. Sauvin insiste en las condiciones concretas de colaboración : la gestión del tiempo, las exigencias de la escritura, y el peso de las estructuras institucionales. D. Dind se interroga sobre la articulación entre prácticos y teóricos, constituidos en un « colectivo intelectual orgánico ». Ilustra su reflexión con una historia de caso, la organización de un programa de acción e información social en Ginebra. M. Vouille aboga por la creación de un « espacio de autonomía » en las organizaciones, que hemos interiorizado como constricción y como limitación. La condición indispensable para realizar una investigación-acción es la de crear este espacio en que las relaciones entre los investigadores y los profesionales en el terreno se definen al exterior de las reglas de funcionamiento de sus organizaciones respectivas. La investigación-acción implica una decentración que sólo la creación de una red de relaciones hace posible, en que el saber y la acción ganan su propio control.

Las mujeres inmigrantes se organizan. (Fragnière)

Una socióloga ha realizado una investigación-acción con mujeres inmigrantes en la Suiza germánica. La entrevista evoca las dificultades institucionales de organización, las relaciones entre los investigadores y las mujeres inmigrantes, y la gestión en común del proyecto. La investigación ha tenido como conclusión el afirmar la necesidad de una política general de subsidios para las mujeres inmigrantes, la creación de un centro de consulta, y la organización de cursos de formación escolar para las dueñas de casa.

La prioridad del estudio del adversario. (Jobert)

La utilidad de la investigación científica para los movimientos sociales está lejos de ser clara. No solamente los datos estadísticos no están adaptados para responder a las preguntas de los movimientos sociales, sino que, aún más, la producción científica obedece a procedimientos que entran en contradicción con la lógica de la acción colectiva.

Es en este sentido que es importante distinguir entre las funciones intelectuales que deben ser asumidas en el cuadro de una acción colectiva y el trabajo científico propiamente tal. En efecto, si los intelectuales en los movimientos colectivos se deben de tratar de conciliar las ambigüedades y los equívocos inherentes a la acción colectiva, el rol del investigador es más bien el de desenmascararlos.

La investigación-acción, o aspectos de un debate más amplio sobre el intelectual y su relación a la acción. (Offredi)

A partir de su experiencia de investigación-acción, el autor se interroga sobre las relaciones entre el saber y la acción. En este contexto, la investigación-acción debe ser comprendida como una forma de implicación del investigador que no está libre de un cierto número de dificultades. Si el investigador debe asumir nuevos roles y funciones en relación a los grupos a los cuales se liga, él no escapa, sin embargo, al sistema científico del que depende.

La comunidad científica impone reglas estrictas, y la implicación social plantea exigencias que le son propias. En el marco de la investigación-acción, el investigador debe por lo tanto situarse simultáneamente en relación a los actores oficiales, que son los que comanditan el proyecto, y en relación a los actores, que representan en el terreno el objeto real de la investigación. El desafío de la investigación-acción es justamente el de manejar esta doble pertenencia.

La investigación-acción : ¿Qué condiciones son necesarias par que ella produzca una transformación de la percepción de problemas de los actores sociales? (Steffen)

El desafío de las prácticas de investigación-acción se sitúa en la dinámica de conjunto que ellas suscitan, en particular al cuestionar ciertos aspectos fundamentales de la división social del trabajo, como lo es la separación entre las actividades intelectuales y no intelectuales.

El autor relata una experiencia de investigación-acción realizada en una usina que utiliza el amianto, y que lleva a una intervención médica específica, y sobre todo a una toma de control de los obreros de sus condiciones de trabajo.

A través de esta experiencia, en apariencias estrictamente médica, se crean reivindicaciones que son precisas y globalizantes. La prevención se plantea como un problema de la organización del trabajo y de la sociedad, y la representación de diversos actores se transforma : el sindicato, por ejemplo, integra la actividad científica a su estrategia de lucha.

La búsqueda de soluciones alternativas : El Comité de estudio del desarrollo de las actividades campesinas (C.E.P.). (Gerbaux, Müller)

El C.E.P., organizado por la Asociación Pueblo y Cultura de Isère, ha agrupado los animadores, los investigadores y los campesinos alrededor de un tema específico : la evolución de la agricultura y su impacto sobre la autonomía de las prácticas campesinas. El objetivo era el de estudiar la emergencia y la formulación de « estrategias de resistencia campesina », con el fin de divulgarlas.

El camino seguido ha sido muy pragmático, y se ha centrado en las experiencias campesinas que se buscaba colectivizar. El

dilema que se plantea de inmediato es el de elegir entre extender el núcleo de base o consolidarlo. La experiencia ha permitido también clarificar la especificidad de la situación respectiva de los intelectuales y de los actores participantes.

Del educador-investigador al animador-sociólogo. (Saez)

El artículo reconstruye el desarrollo histórico de la problemática formación-animación-investigación en el seno de la asociación de educación popular Pueblo y Cultura.

La acción del organismo se ha caracterizado en particular por los métodos de entrenamiento mental y por la encuesta de medios ambientes. En un comienzo se trata de rechazar la separación posible entre los procesos de formación y de investigación, pero esta diferenciación irá en aumento gracias a la entrada en escena de los animadores en los años sesenta, y de los sociólogos, más recientemente.

¿Cómo se articularán en adelante las funciones de animación, de formación y de investigación orientadas hacia la acción? Pueblo y Cultura realiza una síntesis que permite entrever lo que sería un intelectual colectivo en una época en que ya no es posible negar la división del trabajo.

La intervención sociológica. (Dubet, Wieviorka)

La intervención sociológica tal como recomendada por Alain Touraine, y que hasta ahora se ha concentrado en el estudio de movimientos de contestación, puede ser descrita como un proceso que relaciona investigadores y actores afectados, para llegar a instaurar un vínculo y viene entre el análisis y la acción, entre los investigadores y los actores.

El artículo presenta los diversos componentes de este tipo de intervención: la necesidad de una demanda de análisis de la parte de los actores, la constitución de grupos de análisis, el situar los actores en la situación, para recrear las relaciones sociales bajo estudio, la definición del estatus y de los roles de los sociólogos investigadores, y la realización de una fase de « sociología permanente ».

La intervención sociológica se organiza en función de un objetivo de conocimiento, y busca el comprender cómo se constituyen la acción colectiva y los movimientos sociales. El conocimiento del proceso de formación de su propia acción parece ser útil para los militantes, sobre todo dado que piensan que la lucha que emprenden es decisiva en el tipo de sociedad que se construye ante sus propios ojos, y de la cual quieren ser actores directos.

Problemas de la investigación. (Grell, Wery)

En oposición a la investigación empírica clásica, que analiza un objeto a partir de la definición construida por el investigador para adquirir informaciones y producir conocimientos científicos,

el modelo de la investigación-acción preconizado se plantea como el resultado de una negociación permanente entre investigadores y actores sociales. El objetivo de la investigación es así el de analizar las relaciones sociales, y también de facilitar las estrategias de los actores.

Los autores integran su proposición en una tipología de métodos de investigación en las ciencias sociales, precisando la ubicación de los diversos tipos de investigación-acción, así como las dificultades que les son propias.

Una experiencia de colaboración entre investigadores y jubilados militantes. (Ivanovi, Sommer)

Un grupo de investigadores realiza una experiencia de investigación-acción con un grupo de jubilados militantes. En el proceso de la investigación, los grupos militantes con los que se ha tomado contacto, expresiones de diversas orientaciones políticas y sindicales, se unen, e imponen nuevas estrategias a sus organizaciones en su defensa de los jubilados.

El grupo de investigadores y de militantes orienta luego su acción hacia la población afectada, y organiza presiones dirigidas hacia el ministerio respectivo. El texto presenta la evolución del grupo, y propone algunas reflexiones estratégicas y metodológicas que permiten situar su enfoque entre las corrientes actuales de intervención sociológica.

Cuando la práctica se liga al saber... (Frere, Piret...)

Un grupo de enseñantes y de alumnos de una escuela de servicio social trata de definir nuevas relaciones entre la teoría y la práctica. Después de varios años de trabajo pluridisciplinar, la formación se orienta hacia un modelo experimental de auto-gestión pedagógica y de investigación-acción que permite la producción de nuevos instrumentos pedagógicos.

La experiencia muestra que el aprendizaje de la práctica de la animación social permite una adquisición de conocimientos, pero que la práctica en sí puede permanecer como el centro alrededor del cual se organiza la producción de saber necesaria a la formación.

Cuando los investigadores se entrometen. (Carels, Manni)

El artículo se refiere a una intervención de investigación-acción que se ha apoyado en diversos actores institucionales, como lo son el Ministerio, la Universidad, el Movimiento de Mujeres Socialistas, investigadores, animadores y otros, y que ha tratado sobre políticas respecto a la infancia temprana. El desarrollo de un proyecto de guardería como estructura de acogida de la infancia temprana permite analizar la interacción entre los promotores y la población. ¿Cuál debe ser el rol del investigador en tal tipo de proyecto: simple participante, animador, o evaluador externo?

¿Investigación-acción o conocimientos para la acción? (Franck)

Hay diferentes modos de relacionar la investigación y la acción. Es necesario hacerse por lo menos dos preguntas : ¿A quién sirve la investigación-acción ? ¿Qué sentido tiene el saber en la investigación-acción ?

El punto de partida es el análisis de las relaciones del investigador, para determinar hasta qué punto sus intereses y sus preocupaciones podrían ser lesivos para los que trabajarán con él. Es necesario luego establecer una relación contractual entre el investigador y aquellos que son el objeto de una investigación-acción, y que éstos puedan ejercer un control democrático sobre el desarrollo de la investigación.

¿Es posible fusionar la acción y la investigación ? ¿Y qué sentido adquiere el saber ? Sin la constitución de un saber que dispondría de una relativa autonomía respecto a cada situación particular no existe el instrumental de la crítica, que es la razón y la experiencia. El es la única garantía contra el factor de arbitrariedad en la investigación y en el investigador.

De la investigación a las prácticas : hacia una pedagogía de lo imaginario y de la liberación. (Bébel-Gisler)

El autor evoca su práctica de alfabetización con trabajadores de Mali en Francia, práctica que lo ha convencido que el trabajo científico no es más que uno de los términos del proceso del conocimiento, ya que para conocer un grupo, un fenómeno social, es necesario elucidar las relaciones complejas entre lo imaginario, lo simbólico, lo real, investigando « con la cabeza y con el corazón ». Ella trabaja actualmente en Guadalupe, contribuyendo a la elaboración de una sociolingüística antillana. La investigación-acción la ha llevado a radicalizar su compromiso político, al trabajar con los padres y los niños de clases populares que sufren los efectos de la violencia cultural que les impone la enseñanza en francés. El rechazo del lenguaje criollo es también el rechazo de todo lo que la población que lo produce es y vive. La experiencia de organizar un centro de educación popular donde se trata de realizar una pedagogía de lo imaginario y de la liberación, en el que el lenguaje criollo es el idioma de la enseñanza y de la comunicación, ello es presentado como una consecuencia concreta de un proceso de investigación-acción.

Los parias de la esperanza. (Von der Weid, Kuhn)

Entrevista realizada con el autor de la obra : *India, los parias de la esperanza*, que describe su práctica de consientización con los Intocables, en India. Se inspira en Paulo Freire, pero insiste en la importancia del análisis económico como fuente de toda percepción crítica de la realidad.

La investigación-acción : entre la utopía de la insurrección y la resurrección realista de la participación. (Bernfeld)

El autor trata de construir una teoría de la participación en los campos social y político, en un intento de identificar un cierto número de experiencias autónomas que en conjunto permiten prefigurar la emergencia de un nuevo tipo de movimientos : poco estructurados, opuestos a los modelos de tipo institucional, centrados en la solidaridad.

El material recolectado es clasificado en tres grandes categorías de participación : conservación, supervivencia y cambio. El autor se interroga sobre el carácter democrático de movimientos de participación, y evoca diversos proyectos de investigación en curso.

Algunas dudas sobre la investigación-acción. (Meister)

El autor parte de los ficheros e inventarios sobre las iniciativas, las experiencias y las asociaciones de defensa de formas de vida y que se dicen ejemplos de sociología participativa, y busca dejar en evidencia las diferencias con una investigación sociológica. Esta última busca las invariables estructurales y las constantes de funcionamiento de estas experiencias —puntos que son independientes de la práctica social y cuya respuesta carece de utilidad inmediata para los ejecutantes.

Sería necesario preguntarse respecto a estas experiencias quiénes son estos nuevos misioneros, promotores de estas experiencias, quiénes sus seguidores, y qué significan estas experiencias en el contexto de estabilidad social y política notable — más que de voluntad de cambio— de nuestras sociedades post-industriales. La investigación-acción, la sociología participativa, ¿No impiden acaso la toma de distancia necesaria en relación a los fenómenos observados, no contribuyen tal vez a negar o a minimizar las ambigüedades de la práctica social ?